

L'HISTOIRE DU TEMPS PRÉSENT



Denis Scuto

Le 30 octobre 1918 – la Première Guerre mondiale n'est pas encore terminée – le médecin-inspecteur du canton de Capellen, Dr Félix Arendt, se plaint auprès du directeur général (ministre) de l'Instruction publique, Nicolas Welter. (Il n'y avait pas encore de ministère de la Santé.)

Les autorités communales du canton ne mettent pas en pratique les mesures préventives contre la grippe prévues par l'arrêté du 19 octobre 1918 : fermer les écoles, interdire toutes les réunions, fermer les salles de danse, les théâtres... Le dimanche 27 octobre, la gendarmerie de Capellen a refusé de s'opposer à la tenue d'une représentation théâtrale à Mamer malgré l'appel du docteur Arendt. « On me répondait qu'on ne le pouvait, parce que ces ordres n'avaient pas paru au Mémorial, que si eux, les gendarmes s'y opposaient il y aurait sûrement l'un ou l'autre acte de rébellion et qu'alors leurs chefs leur feraient savoir qu'ils n'auraient rien à chercher là. » Le dimanche suivant les salles de danse du canton sont bien remplies et on danse toute la nuit. L'après-kermesse est fêtée à Hagen. Et on annonce déjà de nouvelles fêtes à Kehlen et à Steinfort pour le premier dimanche de novembre. Tout ceci alors que la grippe s'est propagée rapidement et que des villages entiers sont touchés. On entend l'excuse que les églises ne sont pas fermées non plus ni les cimetières.

La grippe espagnole de 1918

La grippe dont parle le docteur Arendt n'était pas une grippe ordinaire, mais la soi-disant grippe espagnole, espagnole non par son origine géographique mais parce que l'Espagne, pays neutre pendant la guerre, donc non concerné par la censure militaire, diffusa la première des informations sur l'épidémie au printemps 1918. Une pandémie qui a tué plus de personnes en 1918-1919 que la Première Guerre mondiale. Les estimations varient entre 30 et 50 millions, voire 100 millions à travers le monde. Plus de 200.000 morts en France, plus de 300.000 en Allemagne et en Italie, plus de 500.000 aux Etats-Unis, 10 millions en Chine, 18 millions en Inde. Les chiffres exacts sur les victimes de la grippe espagnole ne sont pas connus pour le Luxembourg, mais la mortalité pour les années de guerre est la plus élevée en 1918. Cette année-là, 5.611 personnes meurent au Grand-Duché, 1.000 de plus qu'en 1917 et en 1919, 2.000 de plus qu'en 1920. Ici comme ailleurs, ce fut la deuxième vague de la grippe, d'août à novembre 1918, qui fut la plus meurtrière.

La comparaison entre la pandémie de 1918-1919 et celle d'aujourd'hui est souvent établie ces jours-ci. Le président français Em-

Une pandémie, cent ans plus tard



7 décembre 1918: Des soldats américains malades, portant des masques et leurs officiers médicaux dans un hôpital militaire installé à Luxembourg-Hollerich

Photo prise par le Lieutenant William Fox. Source: Collection Serge Kugener/wwi.lu

manuel Macron a fait le lien pour légitimer la fermeture des écoles et appeler les gens à rester à la maison. Il a caractérisé le Covid-19 comme la crise sanitaire la plus grave depuis cent ans. Des démographes et des historiens ont rappelé qu'entre les deux, des pandémies comme la soi-disant grippe asiatique de 1957, avec 100.000 morts en France, et la soi-disant grippe de Hong Kong, avec plus de 30.000 morts, pouvaient également être considérées, du moins en ce qui concerne la mortalité, comme des crises sanitaires très graves.

L'incertitude sur l'ampleur et la durée de la pandémie du coronavirus rend des comparaisons difficiles avec la grippe espagnole mais un regard comparatif vaut quand même la peine de s'y attarder. Tout en sachant que la grippe espagnole n'est pas un des phénomènes les mieux étudiés par les historiens. Elle reste davantage présente dans la mémoire privée, celle des familles à travers les générations ou alors dans des référances historiques aux personnalités célèbres mortes de la grippe espagnole comme l'écrivain Guillaume Apollinaire, le peintre Egon Schiele, le sociologue Max Weber, etc. Ce manque d'intérêt de la recherche historique s'explique peut-être par le fait que cette grippe arriva si subitement et disparut tout aussi rapidement et que le chaos qu'elle occasionna fut de courte durée. D'autres historiens pointent le fait qu'elle ne cadrat pas avec le tableau général d'une époque caractérisée par les progrès de la médecine, comme principale raison du manque d'intérêt pour cette pandémie. Les services de santé avaient réussi à vaincre les épidémies de guerre, avec la typhoïde comme symbole. Pour la première fois dans l'histoire moderne, les soldats ne mourraient pas en premier lieu de maladies dans une guerre. En Angleterre,

comme l'a montré Jay Winter, grâce aux premières politiques sanitaires publiques, la mortalité infantile avait reculé en 1914-18. Et puis survint cette saloperie à la fin de la guerre, l'épidémie la plus meurtrière depuis la peste au 14^e siècle.

Les théories du complot

Aujourd'hui nous nous y intéressons de nouveau et nous réfléchissons aux ressemblances et aux différences. Ce qui est resté constant, c'est le penchant pour les théories du complot. Pendant la Première Guerre mondiale, chaque bloc accuse l'autre d'être responsable de l'épidémie. La société chimique allemande Bayer est accusée par les Alliés d'avoir introduit l'agent de la grippe dans les cachets d'aspirine. Les vieilles accusations de l'empoisonnement des puits des temps des épidémies de peste ou de choléra réapparaissent. Aujourd'hui, c'est encore et toujours l'Autre ou les autres, souvent les Asiatiques, ou encore les militaires qui sont accusés ou soupçonnés de produire et de diffuser sciemment des tels virus. Il est dans ce contexte d'ailleurs intéressant que la plupart des chercheurs sont entretemps davis que la grippe espagnole il y a cent ans trouve son origine non en Chine mais aux Etats-Unis d'où elle se serait diffusée à partir du printemps 1918 par les premiers transports de troupes américaines vers les champs de bataille européens.

Vu qu'il s'agit aujourd'hui comme il y a cent ans de maladies très contagieuses, les mesures sanitaires de 1918 préfigurent en partie celles d'aujourd'hui: l'isolement rapide des malades, une distance de plus d'un mètre et demi des malades, le port de masques, la désinfection individuelle et collective. C'est aussi

dans le contexte de la grippe espagnole que l'on devient conscient du rôle dangereux joué par les „porteurs de germes“, personnes asymptomatiques mais qui diffusent quand même la maladie, ce qui fut le cas de nombreux permissionnaires véhiculant la grippe du front vers l'arrière.

Ce qu'on ne parvint pas à imposer il y a cent ans, et l'impuissance du docteur Arendt dans le canton de Capellen le symbolise bien, ce sont d'autres mesures, celles de cordons sanitaires, pourtant déjà pratiquées au 19^e siècle en face des épidémies de choléra. Pas de fermeture de frontières en Europe, sauf de la part du Portugal, pas de mesures de quarantaine pour limiter la diffusion de la maladie. La vie économique et sociale devait continuer. Les militaires n'étaient pas prêts non plus à limiter la circulation des personnes. Pas seulement au Luxembourg, mais aussi à Francfort qui publia le 19 octobre 1918 un arrêté visant à interdire les réunions et les spectacles. Et comme au Luxembourg, il ne fut pas appliqué, respectivement il fut vite retiré.

Aujourd'hui, l'Etat intervient heureusement dans ce contexte précis – davantage et limite les libertés individuelles pour enrayer, pour freiner la diffusion du coronavirus, même si cent ans plus tard bien des personnes n'apprécient toujours guère et ont des problèmes à respecter ces mesures restrictives. Une autre différence réside dans les catégories de personnes qui sont les plus vulnérables face au virus. En 1918-1919 ce furent les jeunes adultes, entre 20 et 40 ans, qui furent les vic-

times principales de la pandémie, donc chez les hommes la catégorie d'âge déjà la plus touchée par la guerre, faisant de cette tranche d'âge une „génération perdue“. Dans la pandémie de 1889-1890, c'étaient encore les jeunes enfants et les personnes âgées qui représentaient les groupes les plus vulnérables. Aujourd'hui ce ne sont plus les jeunes enfants ou les jeunes adultes mais de nouveau les personnes âgées ou celles avec des pathologies qui sont les plus vulnérables.

Par rapport à 1918-1919, la médecine a beaucoup plus de moyens pour aider. Tout un service public de santé fut construit après 1919 et surtout après la Seconde Guerre mondiale dans les pays européens. Nous réalisons aujourd'hui à quel point il est fondamental et qu'il ne doit en aucun cas, comme les appels néolibéraux de démantèlement de l'Etat-providence le suggèrent depuis des décennies, être réduit mais bien au contraire développé pour garantir l'efficacité mais aussi l'universalité et l'équité des soins médicaux pour la population entière.

Même si les comparaisons entre deux pandémies sont difficiles, les responsables politiques semblent au moins avoir tiré une leçon. La vie économique et sociale doit aujourd'hui céder le pas face à une urgence sanitaire comme la pandémie du coronavirus. Les citoyens et les citoyennes eux aussi feraien bien de soutenir les efforts des services sanitaires avec la plus grande détermination, discipline, endurance et solidarité, au nom de la protection de toutes et de tous.